

il parcourait son royaume pour tâcher d'y ramener quelque peu de tranquillité. En juin 1439, « il se partit de Riom et « de là vint à Lyon, et trouva sur le pays de Beaujolois les « gens d'armes qui esloient plusieurs malades, à pie et désar- « mez, tellement que c'était grand hideur de les voir (1). »

L'année suivante il visita les bords de la Loire, vint à Cbarlieu au mois de juillet 1440, et y resta quelques jours.

Il faisait des enquêtes sur les événements et recueillait les plaintes que soulevaient partout les excès des brigands. Il amassa un si grand nombre de griefs capitaux surtout contre le Bâtard de Bourbon, que quelques mois après, se trouvant à Troyes, il le manda devant lui, lui fit promptement son procès, et ordonna son supplice.

Malgré la rançon pour laquelle la Bourgogne, un jour, se racheta il ne faudrait pas croire que le gouvernement du Duc ne se mît pas en peine de résister. Nul, au contraire, n'était mieux renseigné que Philippe-le-Bon et ne montrait plus d'activité, à défaut d'habileté militaire, pour s'opposer à ces invasions. Les ordres, les messages, les lettres innombrables adressées aux villes, aux seigneurs de grands fiefs, à ses lieutenants et baillis, à ions les seigneurs bannerets qui lui devaient le service militaire, attestent ses inquiétudes. Même, lorsqu'aux mois d'octobre et novembre 1441, il apprit que les Écorclieurs, qui n'avaient pas tous péri en Artois, revenaient du siège de Ponloise et s'avançaient sur Châtillon-sur-Seine, Âvallon, Vezelay, la Madeleine et même Autun, il n'hésita pas à se mettre lui-même à la tête de ses troupes pour marcher contre eux (2).

Celle altitude dut les intimider et les empêcher de traverser la Bourgogne ; mais ils firent un détour et se trouvèrent

(1) *Barri.*

(2) Cabinet de M. Canat de Cliizy ; coll. de la bibliot. imp.